

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 9 avril 1887

JEAN-JEUDI

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

ELLE n'est plus de la première ni même de la seconde jeunesse, mais enfin elle n'a que soixante et dix ans... Elle est bien conservée, elle a de la fortune, n'engendre point de mélancolie et habite le premier étage du n° 24 de la place Royale... Ceci est consigné dans le rapport écrit que j'aurai tout à l'heure l'honneur de vous remettre.

Babylas Samper, tout en parlant, déployait une large feuille de papier couverte de caractères menus et serrés, véritables pat-tes de mouche.

—Mme Amadis vit-elle seule? demanda vivement mistress Dick Thorn.

—Non, madame... Elle a dans son intérieur une personne beaucoup plus jeune qu'elle...

—Qui se nomme?

—Esther Derieux.

—Vivante aussi!! murmura Claudia radieuse. En vérité, c'est avoir trop de chance!!

—Mais, poursuivit le chevalier Babylas, je dois ajouter que cette dame Derieux est folle...

—Folle!! répéta Claudia.

—Autant qu'on le puisse être, et depuis nombre d'années...

—Et malgré cela, Mme Amadis la garde auprès d'elle?

—Oui, madame, et ne cesse de veiller sur elle avec une sollicitude extraordinaire.

—Extraordinaire en effet! reprit Claudia, qui, après un instant de silence, ajouta: Cette folie sera sans doute une entrave pour mes projets, mais il n'est guère d'obstacles qu'on ne puisse tourner... J'arriverai... Ensuite?...

—Je me suis occupé de M. le sénateur duc de la Tour-Vaudieu...

—Quoi de nouveau du côté de la rue Saint-Dominique?

—Rien, madame. Un sous-ordre placé par moi en surveillance auprès de l'hôtel n'a pas vu sortir M. le duc depuis deux jours...

—Et son fils?

—Plaide au palais le matin, car c'est sa tccade de plaider quoiqu'il soit millionnaire, et va le soir faire sa cour à sa fiancée, Mlle Isabeau de Lilliers...

—Vous m'avez dit, je crois, qu'il aimait cette jeune fille...

—C'est le bruit public...

—Quels sont les amis particuliers de M. Henry?

—Il n'en a qu'un seul très intime... un jeune médecin avec lequel il a fait ses études... La camaraderie de collège est devenue une amitié sérieuse...

—Comment s'appelle ce médecin?

—Le docteur Etienne Lorient.

—Où demeure-t-il?

—Je l'ignore.

—Il faut le savoir et me le dire.

—Je le saurai demain, madame.

—Après?

—Après, il n'y a rien... Là finit le rapport que j'ai l'honneur de remettre en vos mains.

Claudia prit le papier et le serra dans un tiroir du petit meuble d'ébène incrusté de cuivre et d'ivoire qui jouait un rôle au début de ce récit.

—Maintenant, dit-elle ensuite, réglons nos comptes. Combien vous dois-je?

Les comptes réglés, le chevalier Babylas Samper demanda:

—Madame n'a-t-elle aucun ordre à me donner?

—Non, mais j'ai une question à vous adresser... Vous connaissez toutes les ressources de Paris, n'est-ce pas?

—Sur le bout du doigt, oui, madame... Parisien jusqu'au bout des ongles...

—Je me propose de donner une petite fête dans une quinzaine de jours... Mes domestiques ne sont pas assez nombreux pour suffire au service... Je voudrais donc un maître d'hôtel et quelques valets de louage, mais des gens absolument sûrs... Pouvez-vous me les procurer?

—D'autant plus facilement, madame, que plu-

—Au moment de ma grande soirée...

—Et du maître d'hôtel?

—Dès que vous l'aurez trouvé, amenez-le moi, ou envoyez-le... Je vous répète qu'il me faut un homme absolument sûr, et que le plus tôt sera le mieux...

—Je crois pouvoir promettre à madame qu'elle sera satisfaite.

Le chevalier Babylas Samper prit congé, et se retira payé et content, bien décidé à mettre une note dans les *Petites Affiches*, ce qui simplifierait tout et lui éviterait la peine de chercher.

XXIII

Aussitôt que Claudia fut seule, une joie vive illumina sa physionomie mobile, qui prit une expression triomphante.

—Allons, murmura t-elle, mon étoile brille! Esther Derieux, veuve de Sigismond duc de la Tour-Vaudieu, est vivante, c'est le principal... Elle sera dans mon jeu l'autout qui me fera gagner la partie!

Elle est folle... qu'importe? il me suffira de révéler son existence à Georges pour qu'il tremble devant moi!... Par elle je le tiendrai!! Elle est indiscutablement sa belle-sœur, je puis le prouver. Elle a le droit, (elle, ou la loi nommant un curateur chargé d'agir pour elle), de réclamer la fortune de feu son mari dont le testament est dans mes mains. Ah! je suis bien forte, je suis invulnérable!

Claudia réfléchit profondément pendant quelques minutes, puis elle reprit:

—L'essentiel à présent est de voir Georges... Si j'allais chez lui, je n'y serais pas reçue... C'est chez moi qu'il faut qu'il vienne... C'est ici que je lui prouverai combien la chaîne qui nous lie l'un à l'autre est solide!... C'est ici que je lui dicterai mes volontés comme jadis, et qu'il obéira! La fête que je prépare aura lieu dans quinze jours... Il sera l'un de mes invités, sans savoir que mistress Dick Thorn n'est autre que Claudia Varni!... Je le mets au défi de décliner mon invitation... Il n'y songera même pas, tant sa curiosité sera mise en éveil. Et je veux voir aussi chez moi ce fils adoptif, cet Henry de la Tour-Vaudieu, cet avocat dont Paris s'occupe... J'ai des projets sur lui, de grands projets, qui se réaliseront! Je dispose de l'avenir car, grâce au passé, j'ai la force! J'en userai... J'en abuserai même au besoin!

Claudia sourit et passa dans son cabinet de toilette où sa femme de chambre l'attendait et où sa fille Olivia vint lui



Claudia sourit et passa dans son cabinet de toilette où sa femme de chambre l'attendait. —(Page 91, col. 3)

sieurs de mes amis s'occupent de placer des domestiques de bonne maison, d'une excellente tenue et d'une irréprochable moralité.

Claudia reprit:

—C'est du maître d'hôtel qu'il faut vous occuper d'abord... Si, après expérience faite, il me convenait, je l'attacherais à ma maison...

—Pour convenir à madame devrait-il se trouver dans certaines conditions particulières?

—Oui... Je voudrais que, tout en parlant le français de façon correcte, il sût un peu la langue anglaise... Assez du moins pour la comprendre et pour se faire comprendre...

—Cela n'est point une difficulté insurmontable. Je vais y songer dès aujourd'hui...

—Vous me ferez plaisir...

—A quelle époque madame aura-t-elle besoin des domestiques de supplément?

souhaiter le bonjour et l'embrasser.

—Aime-moi bien, mon enfant! lui dit elle en la serrant contre sa poitrine. Je n'aime que toi au monde, vois-tu!... Je pense à toi sans cesse, à ta fortune, à ton bonheur, et tu seras, je te le promets, très riche et très heureuse!

* *

René Moulin s'était réinstallé dans son logement de la place Royale, à la grande joie de Mme Biju qui avait repris chez lui son service de femme de ménage, interrompu par l'arrestation du mécanicien.

Mais ce dernier sortait de chez lui le matin, pour n'y rentrer que le soir, consacrant à Berthe toutes ses journées.

Il n'avait adressé à la concierge aucune question au sujet de la folle du premier étage.